

ca
M'INTÉRESSE

Histoire

MEMO
CHANGE DE NOM

EXPLORER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT

NUMÉRO DOUBLE ÉTÉ 2011 N°7 5,95 €

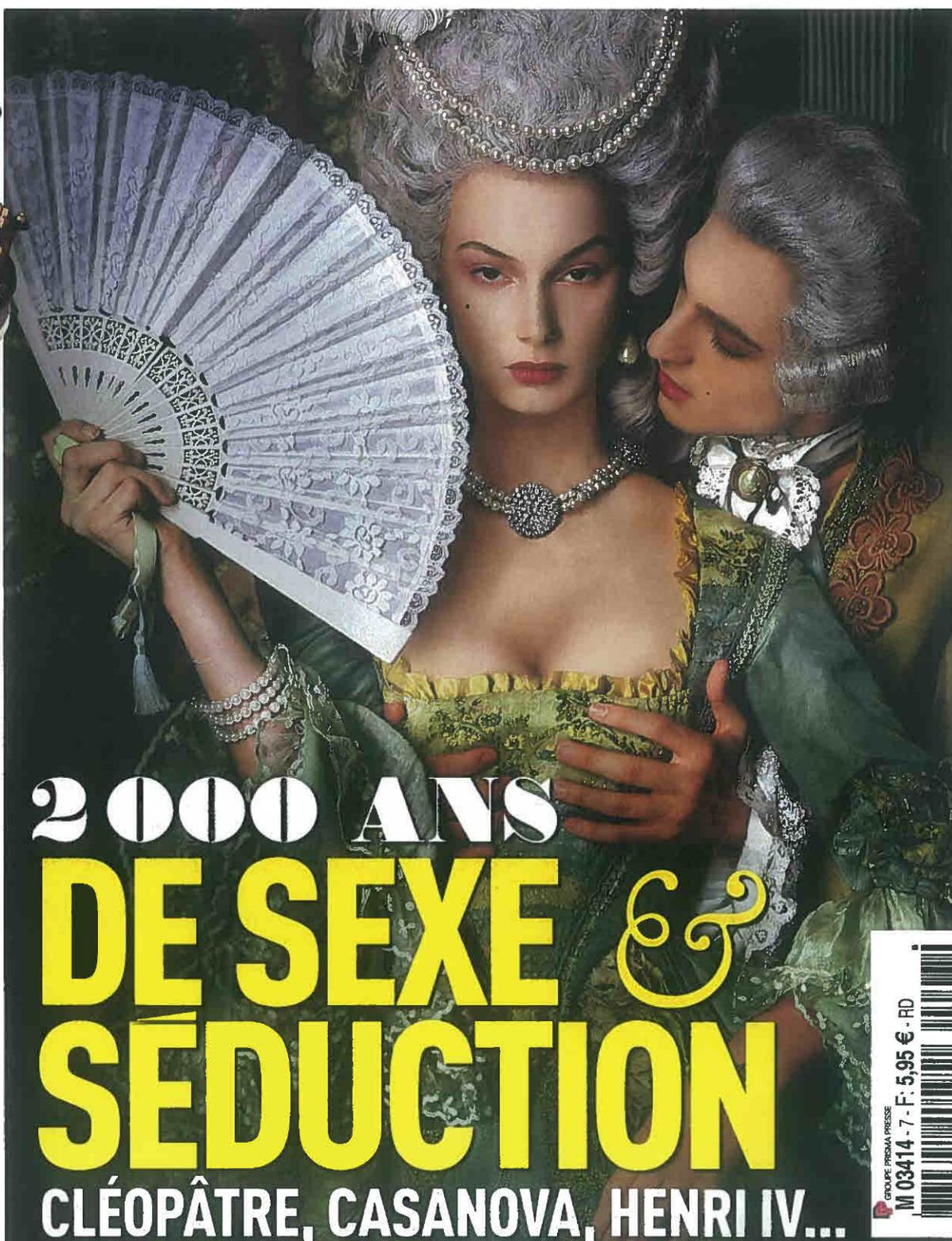


L'AFFAIRE DES TEMPLIERS

DEPUIS QUAND
ON ENFERME
LES FOUS?



LES MAYAS
ONT-ILS PRÉDIT
LA FIN DU
MONDE?



2000 ANS

DE SEXE & SÉDUCTION

CLÉOPÂTRE, CASANOVA, HENRI IV...

REL : 5,95 € - CH : 81 S - CAN : 9,50 \$ - D : 7 € - I : SP : 5,95 € - GR : 5,95 € - ITA : 6,75 € - JUY : 5,95 € - PORT. CONT. : 5,95 € - DOM : Avion : 7 € - Surface : 5,95 € - Maroc : 50 DH - Tunisie : 6,76 3NT - Zone CI A Avion : 4,206 CFA - Bataou : 3,960 CFA - Zone CI P Avion : 4,400 CFA - Bataou : 800 CFA

GRUPE PRIMA PRESSE
M 03414 - 7 - F : 5,95 € - RD

➔ VOUS AVEZ ÉTÉ L'ACTEUR OU LE TÉMOIN D'UN ÉVÉNEMENT HISTORIQUE, VOUS VOUS ÊTES DÉCOUVERT UN LIEN AVEC LA GRANDE HISTOIRE, AVEC UN HÉROS DU PASSÉ... C'EST VOUS QUI RACONTEZ



DR

GUILLAUME ROEHRIG, 39 ans, est généalogiste successoral à Paris et PDG de la société Coutot Roehrig. En 2002, alors qu'il participe au règlement d'un héritage, une révélation l'attend.

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE DUMEIGE

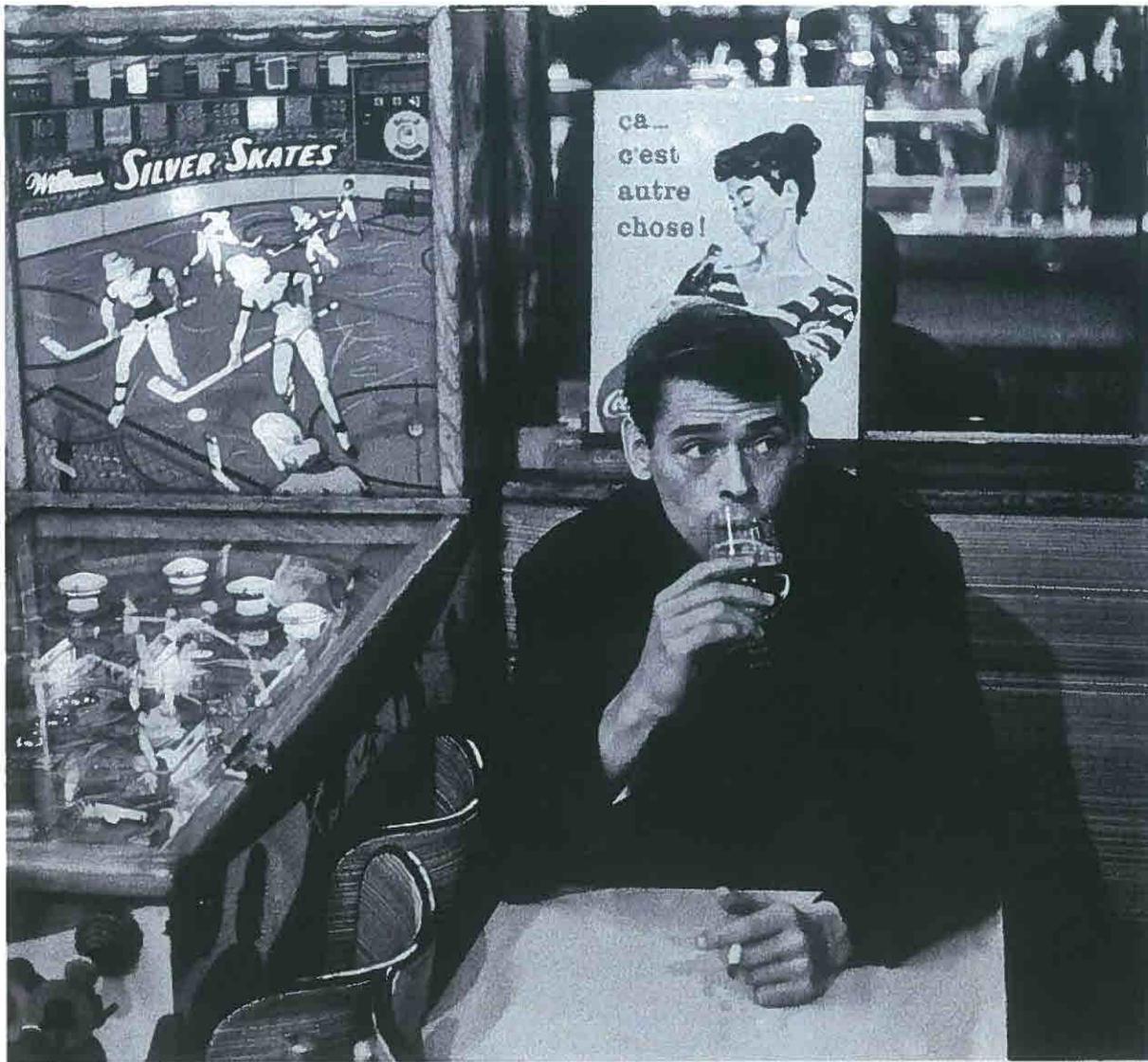
“ LE JOUR OÙ J'AI DÉCOUVERT LA DOUBLE VIE DE **JACQUES BREL** ”

Jeune généalogiste, j'avais été mandaté par un notaire lyonnais pour retrouver les héritiers de Mme Sylvie Rivet, décédée sans enfant en 2002. Si elle était restée en contact avec certains cousins, j'avais dû en informer d'autres qu'ils allaient hériter de cette femme qu'ils n'avaient pas connue. Cet après-midi-là, la famille, le notaire, un commissaire-priseur et moi-même nous étions rencontrés pour effectuer un inventaire des biens de la défunte. A première vue, cet appartement parisien n'avait rien de spectaculaire, nous laissions le commissaire-priseur rédiger la liste des différents meubles et objets. Cette tâche est généralement fastidieuse, et lorsque nous découvrîmes que les placards étaient remplis de boîtes soigneusement rangées les unes au-dessus des autres, je pensai que le travail allait être long. Mais en soulevant le premier couvercle, nous aperçûmes un amas de photos, des portraits de Sylvie Rivet et, à ses côtés, souriant, joyeux, amoureux... Jacques Brel ! Nous nous regardions, incrédules, personne dans l'assistance n'était au courant de cette aventure. Sylvie était une jolie femme, mais elle était toujours restée discrète sur sa vie affective. C'est en ouvrant les autres boîtes que nous allions comprendre que cette aventure avec l'artiste n'avait rien d'une passade. Dans ses

placards dormaient des centaines de lettres, des carnets à spirale où nous allions reconnaître les paroles de certaines chansons de Brel. Au dos d'une facture de garage Citroën que Sylvie avait soigneusement conservée, j'ai pu lire les paroles du *Plat Pays*. Brel semblait les avoir griffonnées à la hâte, de peur sans doute qu'elles ne s'envolent. Nous étions tous sidérés et émus.

J'ÉTAIS TOTALEMENT BOULEVERSÉ et, en sortant de l'appartement, je me suis précipité dans une librairie pour y acheter une biographie de Jacques Brel, que j'ai dévorée la nuit-même. J'ai alors compris qui était cette femme, dont on venait d'exhumer le plus intime des souvenirs. Entre 1961 et 1970, le chanteur menait une double vie, avec sa femme Miche, à Bruxelles, et avec Sylvie, à Paris. Chacune connaissait l'existence de l'autre. Sylvie était attachée de presse pour la maison de disques Philips. Pour Brel, elle quitta son travail et ne se consacra plus qu'à lui. Lorsqu'il se séparèrent, Brel lui laissa l'usufruit d'un appartement parisien et une villa de bord de mer, à Roquebrune. C'est là, aux côtés de cette femme qui l'aima jusqu'à la fin de sa vie, qu'il a composé quelques-unes de ses plus belles chansons. »





BOTTUSTILL/GAMMA RAPHO.

Jacques Brel à Paris, en 1965.

SI VOUS AUSSI VOUS AVEZ UNE HISTOIRE À RACONTER, CONTACTEZ-NOUS À memo@prisma-presse.com

“ EN 1980, J'ÉTAIS AVEC SOLIDARNOSC

ÉTIENNE THIRIFAYS, 60 ans, était prêt à se battre si les Soviétiques intervenaient en Pologne. PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN CHAVANES

En février 1980, à 30 ans, j'enseigne le français à l'université de Katowice, en Pologne. La situation économique du pays est désastreuse, les salaires très bas, les ravitaillements erratiques et le marché du logement saturé. Beaucoup de Polonais boivent pour oublier la misère. En août, les grèves de Gdansk bouleversent le paysage politique. Solidarnosc, le syndicat de Lech Walesa, est dans toutes les discussions. Je demande à en devenir membre. Mes amis transmettent

ma requête à Varsovie et, fin octobre, je deviens le premier Occidental adhérent à Solidarnosc ! Un espoir gigantesque soulève le pays. Dans le même temps, nous vivons dans la crainte d'une intervention soviétique. Une rumeur circule : des douaniers ont vu partir vers Moscou deux trains chargés d'uniformes polonais. Panique : et si les soldats russes déferlaient déguisés en Polonais ? Avec d'autres professeurs étrangers, nous faisons le serment de nous battre aux côtés des

Polonais si les choses dégénèrent. A coups de pierres s'il le faut ! Finalement, le pire ne s'est pas produit. En décembre 1980, je quitte la Pologne sans imaginer que Walesa deviendra président et que l'URSS tombera. J'ai le sentiment d'avoir vu l'Histoire basculer. »



Lech Walesa en novembre 1980.